

Journée d'étude « Collapse : questionner l'Effondrement »

Proposition de communication

Effondrement du monde : de la collapsophobie à la collapsosophie

Pierre-Eric SUTTER

Psychologue-psychothérapeute, enseignant à l'Ecole de psychologues praticiens

sutter@mars-lab.com

Loïc STEFFAN

Professeur agrégé d'éco-gestion à l'Institut national universitaire Champollion

loic.steffan@univ-jfc.fr

Dylan MICHOT

Consultant indépendant, conférencier

Pour un public de plus en plus large, la question n'est plus de savoir si le collapse va arriver, mais quand. La prise de conscience de son imminence constitue un véritable trauma. Ce n'est plus une vague perspective faite de chiffres abstraits mais une concrétisation progressive de faits qui envahissent les expériences vécues et l'univers mental de nombreux citoyens en impactant particulièrement leur vision du monde. Il devient malaisé de se projeter vers l'avenir, ce qui provoque une crise existentielle, se déclinant en modalités bornées par deux extrêmes : la *collapsophobie* (refouler, dénier, mettre à distance l'angoisse de finitude causée par le collapse), et la *collapsosophie* (assumer le collapse et vivre avec).

La présente communication s'appuie sur une double approche qualitative et quantitative s'intéressant à deux populations : 1/ les *collapsophobes* qui sont dans la passivité, le déni voire le refoulement face au collapse 2/ les *collapsosophes* qui ont choisi une rupture radicale tant dans leur trajectoire professionnelle que personnelle, comme celle du retour à la terre avec des modes de production alternatifs (permaculture) ou l'adoption d'un mode de vie « *low tech* », pour faire avec le collapse et non plus contre. Cette étude s'appuie sur des enquêtes menées auprès de *collapsonauts* qui pensent que l'effondrement a déjà commencé. Nous avons procédé par un questionnaire large (1600 réponses) et le recueil de verbatim très explicites sur la question. Une enquête qualitative, conduite via des entretiens individuels semi-directifs en face à face, s'est effectuée auprès de 18 individus ayant vécu une rupture professionnelle radicale du fait de leur prise de conscience du collapse. Il s'agissait de comprendre les étapes successives de leur métamorphose, déroulée sur plusieurs mois, voire plusieurs années (de la conscientisation du collapse à leur engagement dans une activité pro-environnementale, en passant par la gestion des émotions afférentes). Ces entretiens ont permis de construire puis d'affiner les items d'un questionnaire quantitatif qui a permis de valider une échelle psychométrique qui a fait l'objet d'une communication (« Effondrement du monde : quel engagement professionnel ? ») du 4 juin 2019 au Colloque ICHEC/IP&M : "Les nouvelles dynamiques du travail".

Les résultats obtenus peuvent se résumer comme suit. Pour les *collapsosophes*, le processus de prise de conscience se matérialise par une « *metanoïa* » stimulée par les angoisses de finitude (mort et perspectives eschatologiques) collective et individuelle puis par un passage à l'action fait d'expérimentations de type « essai-erreur » pour se préparer au collapse, selon un triple processus :

- D'abord, une réaction proche du deuil : après le choc initial de la prise de conscience, un cheminement par divers états émotionnels pour généralement aboutir à une résilience psychique progressive, sauf pour ceux qui basculent dans la dépression ou plus rarement dans des pathologies mentales plus graves.
- Parallèlement, l'univers cognitif étant bouleversé par cet afflux d'informations à forte charge émotionnelle, la représentation du monde en est profondément affectée : la fin du monde paraît tangible. L'angoisse de finitude se réactive sous un nouvel angle, à dimension plus eschatologique. Un processus de reconfiguration noétique (*metanoïa*) de la vision du monde se met alors en place pour gérer le reste de l'existence (la sienne, avec autrui, dans le monde).
- Enfin, un processus de reconstruction se met en place pour essayer d'agir de façon appropriée, individuellement et/ou collectivement, aligné à la nouvelle vision du monde. Plusieurs scénarii coexistent, oscillant entre le pessimiste inactif et l'optimiste actif.